

Acta Pilati grecs B (BHG 779 u-w) Traditions textuelles*

*Non dubito quin recensiones a nobis siglo A insignatae, totum si librum potius quam singula spectas, praeferendae sint alteris [B]*¹. Tel est le jugement porté par C. von Tischendorf sur les différentes formes des *Acta Pilati* qu'il éditait. Ce verdict, non légitimé, explique peut-être pourquoi la recherche ultérieure n'a que très peu pris en compte les recensions de type B de cet apocryphe, tant latines que grecques², pour se limiter à la seule recension grecque A et, parfois, au texte latin de type A.

* Nous remercions pour son aide le groupe de travail de l'Association pour l'Étude de la Littérature Apocryphe Chrétienne (A.E.L.A.C) qui se consacre depuis plusieurs années à la préparation de l'édition des *Actes de Pilate* dans la *Series Apocryphorum* du *Corpus Christianorum*. Ce groupe comprend, autour de M. J.-D. DUBOIS, coordinateur de l'équipe : Mme B. TAMBRUN-KRASKER, dossier grec A, MM. Z. IZYDORCZYK, latin, B. OUTTIER, arménien et géorgien, A. FREY, syriaque, R. BEYLOT, éthiopien, G. ROQUET, copte, et nous-même, grec B. Collaborent également au projet M. T. A. SMITH, domaine slave, et Mme F. VIENNE, domaine arabe. Ces pages sont le résultat de recherches menées dans le cadre du D.E.A "Les cultures de l'Antiquité classique" présenté à l'université Paris X-Nanterre en juin 1991 (*Recherches sur les Actes apocryphes de Pilate grecs, recension B*, vol. 1 : introduction ; vol. 2 : édition et traduction). Nous remercions Mlle S. FOLLET (Paris IV-Sorbonne), M. J. BOUFFARTIGUE (Paris X-Nanterre) et M. J.-D. DUBOIS (Institut Protestant de Théologie) de leurs remarques lors de la soutenance de ce travail.

1. TISCHENDORF (C. von), *Evangelia Apocrypha*, 1876², p. LXXI -ci-après TISCHENDORF suivi du numéro de page. TISCHENDORF avait quand même précisé, avant d'émettre ce jugement, que ceux qui s'intéressent à la littérature ancienne chrétienne ne doivent pas négliger l'une ou l'autre de ces recensions.

2. Précisons d'emblée que les textes latins et grecs de type B, s'ils sont désignés par un sigle identique par TISCHENDORF, sont néanmoins profondément différents l'un de l'autre. De fait, les traditions latines A et B descendent toutes deux d'une même traduction d'un original grec de type A, dont le palimpseste latin *Vindobonensis* 563 laisse une trace : cf. IZYDORCZYK (Z.), «The Unfamiliar *Evangelium Nicodemi*», *Manuscripta* XXXIII(1989), p. 176-184. En ce qui concerne la recension grecque B et ses rapports éventuels avec la tradition grecque A, cf. *infra*. La terminologie utilisée par TISCHENDORF et reprise depuis est donc à manier avec prudence.

Les *Acta Pilati* sont pourtant, en raison de leur riche tradition manuscrite qui s'étend du ^v^eme au ^{xix}^eme siècle³, un apocryphe exemplaire par l'acuité des problèmes qu'il pose, tant pour l'édition du texte que pour son commentaire. L'ampleur de la tradition manuscrite aussi bien dans l'espace que dans le temps est également une chance : elle contraint en effet à la recherche de nouvelles formes d'édition critique, permettant de rendre compte à la fois de l'intégrité de chaque famille textuelle et de la dynamique des transformations opérées sur le texte.

Le cas de la tradition grecque des *Acta Pilati* est à cet égard intéressant. Nous nous proposons dans ces quelques pages d'en présenter particulièrement la recension de type B, d'en retracer l'émergence dans le champ éditorial et de présenter un aperçu de sa tradition manuscrite.

I. – LES ÉDITIONS

Dans l'histoire des éditions de textes apocryphes, celles du texte grec des *Acta Pilati* sont dans l'ensemble récentes et peu nombreuses. Alors en effet que des textes latins de l'*Évangile de Nicodème*⁴ ont tôt été édités⁵, les premières mentions de textes grecs dans les travaux d'érudits ne remontent pas, à notre connaissance, au-delà du ^{xvii}^eme siècle⁶, et il faut attendre le ^{xix}^eme siècle pour en voir apparaître les premières éditions⁷.

3. Plus de six cents manuscrits ont été répertoriés, dans une dizaine de langues. Près de quatre cents manuscrits sont conservés en latin (un catalogue de ces manuscrits est à paraître prochainement ; il a été élaboré par Z. IZYDORCZYK qui présente le résultat de ses recherches et un premier classement de ces témoins *op. cit.*, p. 169-191), près de deux cents en slave, une cinquantaine en grec, sans compter le copte, l'arabe, le syriaque, l'arménien, le géorgien et l'éthiopien ni les innombrables traductions en langues vernaculaires (vieil anglais, vieil irlandais, moyen allemand, ancien français...). On trouvera une bibliographie (incomplète) afférente à ces diverses traditions in CHARLESWORTH (J. H.) / MUELLER (J. R.), *The New Testament Apocrypha and Pseudepigrapha : a guide to publications with excursions on Apocalypses*, Metuchen/Londres, 1987 (ATLA Bibliography Series, 17), p. 271-277, 337-343. On se référera cependant plutôt à GEERARD (M.), *Clavis Apocryphorum Noui Testamenti*, Brepols, Turnhout, 1992, (CCSA), p. 43-46. Le plus ancien manuscrit conservé est un palimpseste latin du ^v^eme siècle : cf. PHILIPPART (G.), «Les fragments palimpsestes de l'Évangile de Nicodème dans le Vindobonensis 563 (^v^eme siècle ?)», *Analecta Bollandiana*, CXCvii (1989), p. 171-188.

4. Sur les différents titres sous lesquels circule notre apocryphe dans les manuscrits ou dans les éditions savantes (*Évangile de Nicodème*, *Actes de Pilate*, *Gestes de Pilate*, *Gestes du Sauveur*, parfois *Évangile des Nazaréens*...), cf. IZYDORCZYK (Z.), «The medieval *Evangelium Nicodemi*» (conférence donnée lors de l'assemblée générale de l'A.E.L.A.C. de juin 1987), manuscrit dactylographié, p. 1-4. Le titre *Evangelium Nicodemi* date probablement du ^{xiii}^eme siècle.

5. Cf. IZYDORCZYK (Z.), «The Unfamiliar *Evangelium Nicodemi*», *op. cit.*, p. 170-176, où plusieurs éditions latines antérieures à 1500 sont signalées.

6. MEURSIUS (*Glossarium Graeco-Barbarum*, Lyon, 1614) signale l'existence d'un manuscrit grec des *Acta Pilati* sous le titre *Anonymi de Passione Domini*, tandis que DU CANGE

Déjà cependant en 1719 J. A. Fabricius avait signalé, dans son édition des *Acta Pilati*, l'existence de deux manuscrits grecs, le *Parisinus gr.* 1021 et le *Monacensis gr.* 32⁸, et en avait fait figurer certaines variantes dans son apparat.

A) A. Birch (1804)

Mais c'est à A. Birch⁹ que semble revenir le mérite d'avoir édité le premier une version grecque des *Acta Pilati*, à partir du *Parisinus gr.* 770 (*olim Colbertinus* 2493) pour les seize premiers chapitres, et du *Palatino-Vaticanus gr.* 269 pour le récit de la descente du Christ aux enfers (chapitres XVII-XXVII). Il connaissait également l'existence du *Monacensis gr.* 32, mais ne fit que le mentionner et savait que Meursius avait utilisé un manuscrit grec pour constituer son dictionnaire¹⁰.

Cette édition, très fautive¹¹, se caractérise en particulier par un louable essai d'ordonner les matériaux utilisés¹². A. Birch distingue ainsi trois grandes recensions, dont la troisième, la plus longue, ne serait pas attestée en grec : la forme brève serait représentée, pour le domaine grec, par le *Parisinus gr.* 770 et le *Monacensis gr.* 32 ; le texte long par le *Palatino-Vaticanus gr.* 269. Ce classement est une première esquisse de la distinction que Tischendorf opéra cinquante ans plus tard entre recension grecque A et recension grecque B, dans la mesure où Birch avait bien remarqué que certains manuscrits grecs (sa recension brève et le grec A de Tischendorf) s'arrêtent avant le récit de la descente aux enfers, tandis que d'autres (sa recension longue et le grec B de Tischendorf) le transmettent.

(*Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis*, Lyon, 1688) avait utilisé le *Parisinus gr.* 1021.

7. Ni T. ITTIG (*De bibliothecis et catenis Patrum, variisque veterum Scriptorum Ecclesiasticorum collectionibus*, Leipzig, 1707) ni G. BRUNET (*Les évangiles apocryphes traduits et annotés d'après l'édition de J. C. Thilo*, Paris, 1863², p. 215-230), malgré leur immense érudition, ne mentionnent d'édition du texte grec antérieure à celle d'A. BIRCH (cf. *infra*). Cf. en outre TISCHENDORF, p. LXX. Nos recherches bibliographiques nous ont amené aux mêmes résultats.

8. *Codex Apocryphus Novi Testamenti*, I, Hambourg, 1719², p. 237.

9. *Auctarium codicis apocryphi Novi Testamenti Fabriciani*, I, Copenhague, 1804, p. 1-154.

10. Cf. *supra* n. 6.

11. Cf. THILO (J. C.), *Codex apocryphus Novi Testamenti*, I, Leipzig, 1832, p. CXXI.

12. Cf. p. VIII, LIII.

B) J. C. Thilo (1832)

Vingt-huit ans plus tard, J.C. Thilo¹³ complète le travail de Birch en utilisant ou en signalant les manuscrits suivants¹⁴ :

Parisini gr. 770, 929*, 1021, 808*, qu'il désigne respectivement par les sigles Par. A, B, C, D.

Parisinus gr. 947*.

Monacenses gr. 192*, 276*, qu'il désigne respectivement par les sigles Mon. A, B.

Monacensis gr. 32.

Naniani gr. 109*, 210*, 157*, 154*¹⁵.

Palatino-Vaticanus 269.

Vaticani gr. 1774*¹⁶, *Ottob.* gr. 411*¹⁷.

Thilo est conscient de l'importance et de la nouveauté de sa tâche : il est le premier à éditer un texte des *Acta Pilati intégral et tel qu'il puisse être lu et compris*¹⁸. Mais s'il analyse longuement les manuscrits qu'il utilise¹⁹ et s'il en relève de façon systématique les variantes²⁰, il ne propose en revanche pas de perspectives sur l'histoire du texte²¹ et son édition se caractérise par une réduction de la variance de la tradition manuscrite. Bien qu'il donne en effet priorité dans ses notes aux leçons grecques, il n'en restitue pas moins un texte grec proche du texte latin, rejetant certains éléments propres à des familles de manuscrits grecs afin de faire correspondre le mieux possible ces deux

13. *Op. cit.*, p. 487-795.

14. Nous indiquons d'un astérisque les manuscrits qui apparaissent à notre connaissance pour la première fois dans le champ éditorial de notre apocryphe.

15. Cotes actuelles : *Marciani* gr. app. II. 87 (*coll.* 1258), II, 151 (*coll.* 1176), VII, 41 (*coll.* 1468), VII, 38 (*coll.* 1385). Les trois derniers ne sont que mentionnés p. CXXX-CXXXI.

16. Mentionné p. 491, dans la note.

17. Manuscrit signalé p. CXXI en référence à ASSEMANI, *Bibliotheca orientalis clementino-vaticana*..., I : *De scriptoribus Syris orthodoxis*, Rome, 1719, p. 601, *sub* n. 9. Ce *codex* appartenait en effet au maronite Abraham Massad et n'est entré à la Vaticane que sous le pontificat de Clément XI.

18. *Op. cit.*, p. CXX : *textum primum integrum talemque, ut legi possit et intellegi, in lucem proferimus*.

19. La description des seuls manuscrits grecs occupe les p. CXX-CXXXIV.

20. Le prologue de certains manuscrits différents des autres est ainsi donné p. CXXVI, et on trouve le relevé assez systématique des divergences d'autres *codices* p. CXXVII, CXXIX-CXXXI.

21. Une telle étude aurait dû trouver sa place dans le t. III de son œuvre, qui n'a malheureusement jamais paru (cf. t. I, p. CXVIII).

traditions linguistiques qu'il édite en parallèle²². L'importante distinction opérée par Birch entre une version grecque courte et une autre version plus longue disparaît. Nous assistons ainsi à la naissance d'un *textus receptus* qui séduira, mais qui n'est attesté tel quel dans aucun manuscrit connu...

Malgré cela, son édition marque un véritable tournant dans l'histoire éditoriale de notre apocryphe. D'une part, en effet, les manuscrits répertoriés attestent les différentes formes du texte, même si Thilo a cherché à maîtriser et à restreindre le plus possible cet éclatement du texte²³ ; d'autre part, ses notes abondantes fourmillent de richesses et offrent un commentaire suivi des *Acta Pilati*, encore fort utile et peu exploité.

C) C. von Tischendorf (1853¹, 1876²)

Une vingtaine d'années plus tard, Tischendorf se met à la tâche et offre au public savant ses *Evangelia apocrypha*²⁴, qui vont éclipser peut-être un peu trop rapidement le travail de Thilo et qui sont encore de nos jours l'ouvrage de référence pour nombre d'évangiles apocryphes.

Cette édition des *Acta Pilati* se situe dans la droite ligne de celle de Thilo. Si en effet elle s'écarte davantage qu'elle de l'édition latine de Fabricius, puisque Tischendorf, à l'inverse de Thilo, aligne sa reconstitution du texte latin sur sa recension grecque A²⁵, elle se caractérise cependant comme elle par une ouverture aux différents états du texte et, dans le même temps, par une volonté de réduction des différentes familles textuelles à un texte unique, l'exubérance manuscrite étant reléguée en un apparat imposant, bien qu'incomplet²⁶.

Tischendorf est ainsi, à notre connaissance, le premier à distinguer dans son édition deux recensions grecques, faute de pouvoir rassembler toutes les variantes dans un même apparat²⁷. Il édite ces deux formes textuelles à partir des manuscrits suivants²⁸ :

22. Cf. p. CXXI. Il rejette ainsi p. 664-665 la fin du chapitre XVI telle qu'elle est transmise par ses *Par.* A et B, parce que sans équivalent dans ses manuscrits latins.

23. Cf. PICARD (J.-Cl.), «L'apocryphe à l'étroit. Notes historiographiques sur les corpus d'apocryphes bibliques», *Apocrypha-Le champ des Apocryphes*, I(1990) : *La fable apocryphe I*, p. 89.

24. Leipzig, 1853¹, 1876². Nous renvoyons uniquement à la seconde édition, réimprimée par G. Olms à Hildesheim en 1966. Cf. en outre, du même, *Apocalypses Apocryphae Mosis, Esdrae, Pauli, Iohannis, item Mariae dormitio, additis Evangeliorum et Actuum Apocryphum supplementis*, Leipzig, 1866 (réimprimé par G. Olms en 1966), p. LXI-LXIII. L'ensemble des textes édités par TISCHENDORF a été traduit avec précision par A. WALKER, *Ante-Nicene Christian Library*, XVI : *Apocryphal Gospels, Acts and Revelation*, Edimbourg, 1870, p. 125-222.

25. Cf. IZYDORCZYK (Z.), *op. cit.*, p. 175.

26. Cf. PICARD (J.-Cl.), *op. cit.*, p. 89.

27. Cf. TISCHENDORF, p. LXXI.

28. TISCHENDORF considérait les *Actes de Pilate* comme le résultat d'une fusion entre deux textes à l'origine indépendants (cf. p. LIV-LVI). Le premier -qu'il appelait *Gesta Pilati*-

Gesta Pilati A :

Monacenses gr. 192, 276, qu'il désigne par les lettres A et B.

Parisini gr. 770, 1021, 929, qu'il désigne par les lettres C, D et E.

Ambrosiani gr. C 92 sup., A 56 sup.²⁹, qu'il désigne par les lettres F et G.

Harleianus gr. 5636, qu'il désigne par la lettre H.

Gesta Pilati B :

Marcianus gr. II, 151³⁰, qu'il désigne par la lettre A.

Parisinus gr. 808, qu'il désigne par la lettre B.

Marcianus gr. II, 87³¹, qu'il désigne par la lettre C.

Descensus Christi ad Inferos :

Marcianus gr. II, 151³², qu'il désigne par la lettre A

Parisinus gr. 808, qu'il désigne par la lettre B.

Palatino-Vaticanus gr. 269, qu'il désigne par la lettre C.

Cette liste suffit à montrer les faiblesses de l'édition de Tischendorf. D'une part, nombre de manuscrits cités ou utilisés par Thilo n'y sont pas même signalés ; d'autre part, la division entre des *Acta Pilati* B et un *Descensus Christi ad Inferos* paraît artificielle. Deux des trois manuscrits qu'il utilise pour éditer le *Descensus* contiennent en effet également les seize premiers chapitres de type B (*Marcianus* gr. II, 151 et *Parisinus* gr. 808). Quant au *Palatino-Vaticanus* gr. 269, il transmet un texte qui a peut-être été mutilé³³. De fait, aucun des autres manuscrits que nous avons pu repérer et consulter ne transmet indépendamment le *Descensus*. Lorsqu'il y a coupure dans le texte, elle se situe en XII, 3, non en XVII³⁴. Sa disposition typographique laisse en

correspondait aux chapitres I-XVI des *Acta Pilati* (récit du procès, de la crucifixion et de la résurrection du Christ) ; le second (XVII-XXVII) -*Evangelii Nicodemi pars altera sive descensus Christi ad Inferos*- narrait avec force détails la descente du Christ aux enfers. Ces deux parties réunies formaient les *Acta Pilati* ou *Evangelium Nicodemi*.

29. *Olim* N 155.

30. *Coll.* 1176 (*olim* Nanius CCX).

31. *Coll.* 1258 (*olim* Nanius CIX).

32. Cf. *supra* n. 30.

33. Il ne débute qu'en XVIII, 2 (Tischendorf p. 325, l. 6 : ἔρχεται ὁ μονογενής).

34. Z. Izydorczyk (*op. cit.*, p. 169) remet également en cause, en ce qui concerne les traditions latines, le découpage opéré par Tischendorf entre d'une part les chapitres I-XVI, et de l'autre les chapitres XVII-XXVII -précisons cependant que la coupure en XII, 3 semble être une particularité de la recension grecque B ; pour les traditions latines, Z. Izydorczyk (*id.*) est amené à distinguer trois grandes parties : I-XI, XII-XVI, XVII-XXVII. Tischendorf (p. LVI) reconnaissait cependant que, dans l'état conservé de notre apocryphe, les chapitres XVII-XXVII *non per se* (stant). Il est d'autant plus regrettable qu'il ait recommencé sa numérotation des chapitres à I au chapitre XVII. Ses thèses sur l'origine et la structure du texte ont d'ailleurs amené Tischendorf à des erreurs d'appréciation, comme l'a bien vu R. A. Lipsius (*Die Pilaus-*

outre difficilement percevoir que tous les manuscrits qu'il a utilisés pour constituer sa recension grecque A s'arrêtent au plus loin au chapitre XVI.

Dans le détail même, son édition de la recension grecque B -nous entendons par là, en conséquence de ce qui précède, ce qu'il nomme *Acta Pilati B* et *Descensus Christi ad Inferos*- est problématique. Il privilégie son manuscrit A, parce qu'écrit, selon lui, au mont Sinai³⁵. Mais lorsque ses *codices* B et C donnent un texte commun contre A, il lui arrive de l'adopter. Ainsi Tischendorf n'édite-t-il à aucun moment dans le corps de son édition le récit de la mort de Judas, pourtant transmis par ses trois *codices* de type B : A, B et C. Ce récit se trouve au début du texte dans B et C, mais non dans A³⁶ ; il est donc rejeté dans l'apparat critique³⁷. Mais lorsque A le transmet en XI, 2, il ne figure ni dans B ni dans C à cette place ; il est donc de nouveau rejeté en apparat³⁸. Ainsi ce texte qui figure dans tous les manuscrits de type B que nous

Acten kritisch untersucht, Kiel, 1871, p. 5). TISCHENDORF appuie en effet sa certitude que les chapitres XVII-XXVII n'ont pas été écrits par l'auteur des chapitres I-XVI notamment sur le fait qu'un même verset biblique n'est pas cité de la même façon dans ces deux parties des *Actes de Pilate*. Le premier exemple qu'il avance est le suivant : *Verba enim latronis, Gest. Pil. gr. A capite X, eodem fere modo quo apud Lucam, sic scribuntur* Μνήσθητί μου, κύριε, (ita A Eins. ; BC et latt. tres addunt ὅταν ἔλθῃς) ἐν τῇ βασιλείᾳ σου. *Contra Descens. Chr. ad infer. capit. X. ita habent* Κύριε, ὅτε βασιλεύσεις, μή μου ἐπιλάβῃς. *Haec eiusmodi sunt ut uterque textus ab eodem auctore profectus esse nequeat* (p. LV). Cette conclusion nous paraît très pertinente, mais non pour la raison invoquée par TISCHENDORF. Il compare en effet ici deux textes grecs bien différents : le chapitre X, 2 de la recension A, et XXVI de la recension B, qui transmet le récit de la descente du Christ aux enfers contrairement à la recension de type A (cf. *infra*) ; il est donc bien normal que notre verset biblique y soit cité en des termes très différents. Les deux recensions grecques de notre apocryphe ne citent en effet généralement pas le texte biblique de la même façon, la recension A étant globalement plus proche des évangiles canoniques -en l'occurrence ici de *Lc.* 23, 42 (sur ce verset, cf. RESCH (A.), *Aussercanonische Paralleltexte zu den Evangelien...*, II : *Paralleltexte zu Lucas*, Leipzig, 1895 (TU X/3), p. 734-735). Si en revanche nous comparons les deux attestations de ce verset dans la recension grecque B (et non pas entre les deux recensions), nous voyons qu'elles sont identiques ; le bon larron s'exclame en effet dans le texte B en X, 6 comme en XXVI : Κύριε, ὅτε βασιλεύσεις, μή μου ἐπιλάβῃς. Ce que TISCHENDORF prouve par cet exemple n'est donc pas l'indépendance des chapitres XVII-XXVII du reste du texte, mais bien l'existence de deux recensions grecques distinctes, une suivant de près les évangiles (grec A), l'autre s'en éloignant davantage (grec B). Les mêmes remarques pourraient être faites au sujet de l'utilisation de *Mc.* 16, 16 dans notre texte, également invoquée par TISCHENDORF à l'appui de son hypothèse (p. LV-LVI). Ces conclusions erronées de la part de TISCHENDORF montrent en outre qu'il n'avait réellement pas perçu que ce qu'il appelle *Evangelii Nicodemi pars altera sive descensus Christi ad Inferos* était la suite de ses *Acta Pilati* grecs B et que cet ensemble formait un texte unique, différent de la recension grecque A qui, elle, s'achevait au chapitre XVI.

35. Il a été en réalité écrit au monastère Ste Catherine de Candie, en Crète. Cf. notamment le catalogue d'E. MIONI (*Bibliotheca Divi Marci Venetiarum codices Graeci*, I/2, Rome, 1972, p. 59).

36. Sur les délicats problèmes posés par les différents *incipit* des textes de type B, cf. *infra*.

37. P. 289-291.

38. P. 310. Il faut en outre corriger le renvoi que fait TISCHENDORF à *pag. 268 sq ex cod. C* en *pag. 289 sq ex cod. C*.

avons pu consulter -mais qui ne semble pas appartenir à la recension grecque A- a-t-il été exclu par Tischendorf du corps de son édition.

Ce jeu entre les différents témoins peut être observé jusque dans la structure des phrases, même lorsque le sens et la continuité du récit ne sont pas mis en jeu par le choix de telle ou telle variante. Ainsi Tischendorf a-t-il pu reconstituer la fin de l'entrevue de Nicodème et de Joseph d'Arimatee (XI, 3) en ces termes : Ταῦτα εἰπόντος τοῦ Νικοδήμου ὁ Ἰωσήφ ἀτενίσας εἰς τὸν οὐρανὸν τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ εὐξάμενος μὴ διαμαρτῆσαι τῆς αἰτήσεως, ἀπῆλθεν πρὸς τὸν Πιλάτον, καὶ προσαγορεύσας ἑκαθέσθη³⁹. Son manuscrit A, qu'il suit de préférence, transmettait un texte différent : Ταῦτα εἰπόντος τοῦ Νικοδήμου ὁ Ἰωσήφ εἰς τὸν οὐρανὸν ἀτενίσας τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ εὐξάμενος τῆς αἰτήσεως μὴ διαμαρτῆσαι, ἀπῆλθε πρὸς τὸν Πιλάτον, καὶ προσαγορεύσας ἑκαθέσθη. Son *codex* B s'en écartait en quelques points : Ταῦτα εἰπόντος τοῦ Νικοδήμου ὁ Ἰωσήφ ἀτενίσας εἰς τὸν οὐρανὸν τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ αἰτησάμενος μὴ διαμαρτῆσαι τῆς αἰτήσεως, ἀπῆλθε πρὸς τὸν Πιλάτον, καὶ προσαγορεύσας ἑκαθέσθη. Quant à son témoin C, Tischendorf avait pu y lire : Ταῦτα εἰπόντος τοῦ Νικοδήμου ὁ Ἰωσήφ ἀτενίσας εἰς τὸν οὐρανὸν τὸ ὄμμα καὶ αἰτησάμενος μὴ διαμαρτῆσαι τῆς αἰτήσεως, ἀπῆλθε πρὸς τὸν Πιλάτον, καὶ προσαγορεύσας ἑκαθέσθη. Pour la première partie de la phrase, Tischendorf a donc suivi ses trois témoins unanimes : Ταῦτα εἰπόντος τοῦ Νικοδήμου, ὁ Ἰωσήφ. Ensuite, il a suivi B et C : ἀτενίσας εἰς τὸν οὐρανὸν, puis A et B : τοὺς ὀφθαλμοὺς, ensuite A seul : καὶ εὐξάμενος mais il a préféré l'infinitive transmise par B et C : μὴ διαμαρτῆσαι τῆς αἰτήσεως. Ses trois manuscrits transmettaient heureusement la même fin : ἀπῆλθε(ν) πρὸς τὸν Πιλάτον, καὶ προσαγορεύσας ἑκαθέσθη. Le texte reconstitué par Tischendorf n'est ainsi transmis par aucun de ses trois témoins, et la seule variante indiquée dans l'apparat critique est la suivante : εὐξάμενος : BC αἰτησάμενος. Tischendorf semble ici avoir agi pour des raisons avant tout stylistiques, rejetant le texte de A lorsque celui-ci plaçait le complément avant le verbe (εἰς τὸν οὐρανὸν ἀτενίσας et τῆς αἰτήσεως μὴ διαμαρτῆσαι), et adoptant à la place le texte de B et C - probablement secondaire - dont il a laissé les autres particularités de côté.

Ces deux exemples sont caractéristiques de l'aspect éclectique de l'édition de Tischendorf. A ce titre, elle doit être utilisée avec prudence, et ne permet de se faire de la recension grecque B qu'une idée partielle. Il faut cependant reconnaître à Tischendorf le mérite d'avoir mis au jour ce texte à part du texte grec de type A, somme toute connu depuis l'édition de Birch, et de ne pas l'avoir considéré, à la manière de Thilo, comme une variante de cette forme textuelle mieux connue.

39. Nous traduisons le plus littéralement possible : "Nicodème ayant ainsi parlé, Joseph, après avoir levé les yeux vers le ciel et prié de ne pas obtenir un refus à sa demande, se rendit auprès de Pilate et, après avoir salué, s'assit". Au lieu de "prier", B et C lisent "demander"; les témoins se distinguent également les uns des autres par des inversions de termes.

II. – LA TRADITION MANUSCRITE

A) Deux recensions grecques ?

Tischendorf n'explique pas les raisons qui l'ont amené à distinguer deux recensions grecques, sinon par l'impossibilité de les réduire en un texte et en un apparat uniques⁴⁰. Il convient donc d'interroger plus avant la tradition manuscrite afin de déterminer dans quelle mesure une édition séparée de ces deux formes textuelles est légitime et de définir plus strictement les caractéristiques de chacune de ces grandes familles⁴¹.

De fait, à la lecture des manuscrits, deux grands types de textes assez différents apparaissent qui se distinguent d'emblée par trois grandes caractéristiques : 1) Certains (correspondant au type A de Tischendorf) se donnent comme des *mémoires* (ὑπομνήματα), d'autres (type B de Tischendorf) comme un *récit* (διήγησις). 2) Les premiers se disent écrits par Nicodème en hébreu et traduits par le Romain Ananias ; les seconds écrits en hébreu par Enée et traduits par le Romain Nicodème. 3) Enfin, tandis que les premiers s'arrêtent au plus loin au chapitre XVI, les seconds transmettent souvent également le récit de la descente du Christ aux enfers (XVII-XXVII).

En outre, dans l'organisation même du récit, les textes de type B narrent de façon plus courte que ceux de type A tant le procès de Jésus⁴² dont ils semblent ne présenter qu'une sorte d'épure, laissant de côté beaucoup d'éléments purement narratifs, que les mésaventures de Joseph d'Arimathée⁴³. Ils transmettent en revanche un récit de la mise à mort du Christ⁴⁴ plus détaillé. On y trouve de nombreux détails tirés des évangiles, plus particulièrement de *Luc* et de *Jean*, et laissés de côté dans l'autre forme textuelle : Jésus est pourvu d'une couronne et d'un roseau, il est flagellé, Symon de Cyrène porte sa croix... Dans l'ensemble, la recension B semble graver autour de la mort de Jésus (de la montée au Crâne au moment où Jésus expire), qui est narrée avec force détails, alors qu'elle n'occupe que quelques lignes dans les textes de type A. Les lamentations des compagnons du Christ et en particulier de Marie *Theotokos* y prennent une place importante, à la différence de la recension grecque A, dans laquelle Marie n'apparaît presque pas.

40. P. LXXI : *Huius utriusque recensionis quum in graecis tum in latinis tantam per totum textum esse differentiam ac peculiaritatem ut neutra ad apparatus alterius apte adhiberi possit, viri intelligentes facile videbunt.*

41. P. VANNUTELLI a réalisé une intéressante synopse de ces deux formes du texte grec, en reprenant l'édition de TISCHENDORF dont il incorpore les variantes au cours du récit. Il rend ainsi mieux que ne le fait TISCHENDORF la variance du texte et sa dynamique (le texte en a d'abord paru dans la revue *Synoptica*, 1936-1938 et a été ensuite artificiellement regroupé en un volume : *Actorum Pilati textus synoptici*, Rome, 1938).

42. Chapitres I-IX.

43. Chapitres XII-XVI.

44. Chapitres X et XI.

Les deux recensions grecques distinguées par Tischendorf diffèrent enfin dans le détail même du récit : les textes de type A contiennent des mots latins que ne transmettent pas ceux de type B⁴⁵ et s'éloignent beaucoup moins du texte du *Nouveau Testament* dans ses variantes connues⁴⁶. Ils narrent en outre des événements semblables en des termes différents. Ainsi en est-il par exemple d'un des *a parte* de Pilate avec Jésus (IV, 3)⁴⁷ :

GREC A :

Le gouverneur ordonna aux Juifs de sortir hors du prétoire.

Et ayant convoqué Jésus, il lui dit : "Que ferai-je de toi ?"

Jésus dit à Pilate : "Selon qu'il t'a été donné".

Pilate dit : "Comment a-t-il été donné ?"

Jésus dit : "Moïse et les prophètes ont prophétisé au sujet de ma mort et de ma résurrection".

GREC B :

Alors Pilate donna un ordre et tous sortirent dehors.

Ensuite il dit à Jésus : "Que veux-tu que je fasse de toi ?"

Jésus dit à Pilate : "Fais de moi ce qui est fixé".

Pilate dit : "Comment est-il fixé ?"

Jésus répondit : "Moïse et les prophètes m'ont présenté comme crucifié et ressuscité".

De telles divergences dans le détail même de la narration sont très fréquentes et assurément non négligeables, car ces différences de formulation produisent des effets de sens différents. Ainsi, pour nous limiter à cet exemple, si un rôle est dévolu à Pilate dans la recension A ("selon qu'il t'a été donné"), la recension B en revanche semble faire allusion à un plan divin plus général ("ce qui est fixé"). En outre, l'emploi de l'aoriste dans le grec B ("m'ont présenté comme *crucifié* et *ressuscité*") marque avec davantage de force que ne le fait le grec A l'aspect inéluctable de la réalisation des prophéties.

Ces petites divergences s'accumulant, l'ensemble du récit semble prendre, dans ces deux types de textes, une orientation différente. Ainsi la figure de Pilate paraît-elle beaucoup moins nuancée dans la recension B que dans la recension A : le gouverneur romain ne va-t-il pas jusqu'à affirmer dans la première (I, 1), comme dans certains manuscrits latins, que le don de

45. Par exemple, grec A : κοῦρσωρ, grec B : ὑπηρέτης ; grec A : σίγνα, grec B : σημεῖα.

46. Cf. p. ex. Rec. B, III, 1 : οὐδὲν παῖσμα εὐρίσκω. La recension A lit avec *Jn* 18, 38 : οὐδεμίαν αἰτίαν εὐρίσκω. Il ne s'agit probablement pas d'un simple jeu de synonymie. Παῖσμα est en effet attesté tant chez Origène (*Hom. in Jer.* (SC 238) IV, 1, 25.73 ; XV, 4, 16 ; XVI, 7, 13) que chez Cyrille de Jérusalem (*Cat.* (SC 126) V, 16, 9) en rapport avec ἀμάρτημα ou même comme synonyme de ce terme (cf. G. W. H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, 1961, s. v.). Pilate semble donc quitter un registre purement juridique pour entrer dans une controverse plus religieuse, exprimée par les Juifs en termes de péché ou de blasphème.

47. Nous traduisons le plus littéralement possible les textes édités par TISCHENDORF.

thaumaturgie de Jésus est *un don de Dieu* (et non *un don d'Asclépios*) ? Le texte de type B ne cesse de faire de Pilate une haute figure parmi les défenseurs de Jésus, au point que des manuscrits de type B⁴⁸ ont pu mettre dans la bouche de Nicodème les affirmations suivantes (V, 2) : καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν ὁ Πιλάτος μαθητῆς αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ διὰ τοῦτο βοηθεῖ αὐτῷ. Οὐδὲν ἀπέστειλε τοῦτον ὁ Καῖσαρ εἰς τὴν ἐξουσίαν ταύτην, ἀλλὰ πάλιν θεωρεῖ τὸ δίκαιον. Dans la recension de type A, Pilate apparaît par contre de façon plus équilibrée -et plus évangélique- comme un gouverneur romain qui enquête sur une demande de condamnation qui lui semble injustifiée ; tout au plus peut-on voir dans le texte une volonté d'en faire un crypto-chrétien, mais en aucun cas, il ne le situe comme un partisan convaincu du Christ.

L'ensemble de ces différences entre les deux recensions grecques éditées par Tischendorf et confirmées par la tradition manuscrite nous conduit à considérer le texte grec de type B comme un état des *Actes de Pilate* profondément différent de celui de type A. A ce titre, il est à la fois légitime et nécessaire d'éditer indépendamment l'une de l'autre ces deux familles textuelles, comme l'a fait Tischendorf, mais aussi de les étudier chacune en tant que telle, d'essayer d'en ordonner les différents témoins manuscrits et d'en comprendre la structure, avant de tenter de construire des modèles cherchant à les lier généalogiquement.

B) Familles textuelles de type B

De fait, cette division de la tradition manuscrite grecque des *Acta Pilati* en deux grandes branches ne rend que peu compte des différentes formes de cet apocryphe, dans la mesure où chacune d'elle peut se subdiviser en un certain nombre de familles qui présentent des états du texte pour le moins différents.

Les manuscrits transmettant un texte identifié de type B -c'est-à-dire présentant au moins deux des trois grandes caractéristiques définies ci-dessus- sont ainsi au nombre de trente⁴⁹. Afin de pouvoir rendre compte de leur variance, il paraît nécessaire de distinguer trois grandes familles. Tischendorf connaissait un témoin de chacune d'entre elles. Pour plus de clarté, nous ne signalons que les *codices* qui transmettent le texte intégral de type B (I-XXVII) et nous nous contentons de comparer le début du texte de chaque famille (prologue, I, 1-4). Il est cependant bien évident que leurs divergences ne se limitent pas à cette seule portion du récit.

48. Il s'agit des témoins de la famille B1 (sur cette terminologie, cf. *infra*). Cette réplique de Nicodème est curieusement omise dans l'apparat de TISCHENDORF, dont le témoin A en transmettait pourtant le texte en toutes lettres.

49. Ils s'échelonnent du XIV^{ème} au XIX^{ème} siècle, et sont majoritairement des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, tandis que les témoins directs de la recension grecque A remontent jusqu'au XII^{ème} siècle et descendent jusqu'au XVIII^{ème} siècle, la plupart d'entre eux étant antérieurs au XVI^{ème} siècle. Nous remercions Mme B. TAMBRUN-KRASKER qui nous a transmis une liste presque complète des manuscrits grecs de type B au début de notre recherche et qui nous a libéralement transmis à plusieurs reprises le résultat de ses collations des manuscrits grecs de type A.

La famille B1 est celle dont le texte de C. von Tischendorf est le plus proche. Elle débute par un prologue datant et expliquant la genèse du récit, par l'arrivée des Juifs devant Pilate et l'entrée royale de Jésus (I, 1-4). Elle s'intitule Διήγησις περὶ τοῦ πάθους τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ..., alors que les témoins des deux autres familles qualifient dans le titre la Passion de timivou. Elle est représentée intégralement par quatre témoins :

Ann Arbor gr. 58 (XIV^{ème})⁵⁰.

Marcianus gr. app. II, 151 (coll. 1176 ; olim Nanianus CCX), ff. 297v-317v (XVI^{ème}).

Sinaiticus gr. 530, ff. 114-138 (XV^{ème})⁵¹.

Vaticanus, Ottob. gr. 411, ff. 134-150 (a. 1445)⁵².

La famille B2 débute tout autrement. Elle ne transmet en effet ni le prologue qui donne sa légitimité au texte, ni les quatre premiers paragraphes du chapitre I. A la place, elle narre en détail la mort de Judas⁵³ en un récit qui se présente comme une exégèse de type targoumique de Mt. 27, 3-9. Ce récit débute de façon assez abrupte : *Ils amènent alors Jésus de chez Caïphe auprès du gouverneur Pilate*. Cette famille est représentée intégralement par les témoins suivants⁵⁴ :

50. Notre apocryphe semble ouvrir ce *codex*. Il ne nous est pas possible d'indiquer les *folia* correspondant à notre texte, car nous n'avons disposé que d'une copie de microfilm aux pages non numérotées.

51. Le premier folio du premier cahier sur lequel est copié notre texte manque ; il ne commence en conséquence qu'à la fin de I, 1 (Tischendorf p. 288, l. 15 : κτὶ οὐδὲν κακὸν ποιεῖ).

52. La date de 1445 est donnée par F. Halkin, «Une légende byzantine de la dormition : l'Épitomé de Jean de Thessalonique», *Revue des Études Byzantines*, XI (1953), p. 159-164. Ce manuscrit transmet à la suite de l'intégralité du texte de type B1 deux thrènes de Marie Theotokos (BHG 1049s, ff. 151-152v) et le récit de la fuite du bon larron (BHG 2119y, ff. 152v-153), qui correspondent presque mot pour mot à des passages propres aux familles B2 et B3 (cf. X, 2 et X, 6 dans l'apparat de Tischendorf).

53. BHG 779w. Texte édité par Tischendorf dans son apparat, p. 289-291.

54. A ces témoins il faut peut-être ajouter : Athon., Ivir. 692 (auquel P. Lambros, *Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ Ἀγίου Ὁρους Ἑλληνικῶν κωδίκων*, Cambridge, II, 1900, donne le numéro 4812 ; XVI^{ème}). Nous n'avons pu avoir accès au texte de ce *codex*.

*Athon., Laurae H 31, ff. 56-107v (a. 1840)*⁵⁵.

*Athon., Pantel. 742, ff. 1-27 (XIX^{ème})*⁵⁶.

*Athon., Pantel. 744, ff. 81-102 (XIX^{ème})*⁵⁷.

*Bodleianus Holkh. gr. 9 (olim 93), ff. 66-105 (XVI^{ème})*⁵⁸.

*Bodleianus Holkh. gr. 24 (olim 90), ff. 259-286v (XV^{ème})*⁵⁹.

*Parisinus suppl. gr. 1169, ff. 1v-39 (a. 1685)*⁶⁰.

La troisième famille (B3) semble, à première vue⁶¹, résulter d'une fusion entre B1 et B2. Elle commence en effet comme B1, en transmettant le prologue et les quatre premiers paragraphes du chapitre I. Elle se poursuit cependant par une longue harmonie évangélique qui mène le lecteur du dernier repas de Jésus aux pleurs amers de Pierre. Le récit de la mort de Judas, sur lequel s'ouvre la famille B2, clôt cet ensemble, avant que le texte ne poursuive comme les autres familles sur l'adoration des enseignes de Pilate à l'entrée de Jésus (I, 5). Le récit de la mort de Judas est ici fort bien intégré à l'harmonie évangélique par une succession d'épisodes commençant par τότε ἄγουσιν ou l'équivalent. Cette famille n'est apparemment représentée que par deux manuscrits, qui semblent descendre indépendamment d'un même modèle :

55. Le scribe a laissé un folio blanc (f. 91) avec la mention λείπει. La lacune ainsi indiquée couvre XIII, 1 (TISCHENDORF I. 3) - 2 (TISCHENDORF I. 1). Ce manuscrit porte le numéro 686 dans le catalogue de S. EUSTRATIADIS, *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Laura on Mount Athos*, Cambridge, 1925 (Harvard Theological Studies, XII).

56. Ce manuscrit (que P. LAMBROS, *op. cit.*, numérote 6249) contient également l'*Anaphora Pilati* et le *Rescriptum Tiberii* (BHG 779yI et 779xII, ff. 27-32v).

57. Ce manuscrit (que P. LAMBROS, *op. cit.*, numérote 6251) contient également l'*Anaphora Pilati* et le *Rescriptum Tiberii* (BHG 779yI et 779xII, ff. 102-106). C'est très probablement le texte de ce *codex* ou du précédent (qui divergent fortement des autres témoins de cette famille) - ou celui d'un proche parent- qui été édité à plusieurs reprises depuis la fin du XIX^{ème} siècle à Athènes sous le titre 'Ιστορία ἀκριβής περὶ τῶν τελεσθέντων κατὰ τὴν σταύρωσιν καὶ τὴν ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ/ου : περὶ τῶν κατὰ τὴν σταύρωσιν καὶ τὴν ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τελεσθέντων] συγγραφείσα τὸ πρῶτον ὑπὸ Ἰουδαίου τινὸς Αἰνέα, συγγραφέου τοῦ Κυρίου...

58. Ce *codex* contient en outre la seconde partie de notre apocryphe (XII, 3-XXVII, ff. 134-140v) et l'*Anaphora Pilati* (BHG 779zc, ff. 132r-133e).

59. Ce manuscrit est peut-être l'ancêtre des autres manuscrits de type B2 répertoriés.

60. Ce manuscrit contient, à la suite de ce texte, l'*Anaphora Pilati* et le *Rescriptum Tiberii* (BHG 779yI et 779xII, ff. 39-43v)

61. Les relations entre ces trois familles sont cependant plus complexes qu'il n'y paraît. Cf. *infra*.

Parisinus gr. 808, ff. 261-279 (XV^{ème})⁶².

Vaticanus gr. 1174, ff. 326-342 (a. 1472-1473) [ne transmet que I-XII, 2].

Quelques manuscrits transmettent en outre une sorte de résumé des *Acta Pilati* XII et suivants, dont Tischendorf ne semble pas avoir eu connaissance. Tous les témoins identifiés de cette famille sont du XIX^{ème} siècle et tous sont localisés au mont Athos⁶³.

Les liens entre ces différents états du texte posent problème. Nous nous contenterons, dans les quelques lignes qui suivent, de comparer les trois grandes familles que nous venons de définir, le dossier ainsi limité étant déjà suffisamment complexe.

B1 et B3 ont souvent un texte commun contre B2. Ainsi au début de XI, 3, B1 et B3 lisent-ils⁶⁴ :

ΠΡΟΣ ΕΣΠΕΡΑΝ ΔΕ ΤΗΣ ΠΑΡΑΣΚΕΥΗΣ ΚΑΤΑΝΤΩΣΗΣ ΙΩΗΦ τις
ΑΝΗΡ ΕΥΓΕΝΗΣ ΤΕ ΚΑΙ ΠΛΟΥΣΙΟΣ, ΘΕΟΣΕΒΗΣ ΙΟΥΔΑΙΟΣ, ΕΥΡΩΝ ΤΟΝ
ΝΙΚΟΔΗΜΟΝ ΟΝ ΠΡΟΦΘΑΣΑΣ Ο ΛΟΓΟΣ ΕΔΗΛΩΣΕΝ, ΛΕΓΕΙ ΑΥΤΩΙ...

La famille B2 développe ainsi cette phrase, ajoutant un épisode entier dans le récit :

ΠΡΟΣ ΕΣΠΕΡΑΝ ΔΕ ΤΗΣ ΠΑΡΑΣΚΕΥΗΣ ΚΑΤΑΝΤΩΣΗΣ, εἰς ἀπείρους
λογισμοὺς ἐλθὼν ἡ Θεοτόκος, διαβουλομένους τοὺς Ἰουδαίους ἀφῆναι

62. Le texte de ce manuscrit a été édité par Fr. HUIDEKOPER, *Acts of Pilate from a transcript of the Codex designated by Thilo as Paris D*, Cambridge, J. Wilson and Son, 1887 (cet ouvrage a été repris dans *Works of Fr. Huidekoper*, II, New-York, 1887).

63. Grégoriou 42 (P. LAMBROS, *op. cit.*, n. 589), ff. 14-16v ; *Panteleimonos* 279 (P. LAMBROS, *op. cit.*, n. 5786), ff. 109-112 ; *Panteleimonos* 281 (P. LAMBROS, *op. cit.*, n. 5788), cahier A, ff. 119-124v ; *Vatopedi* 814, ff. 47-52. La plupart de ces textes sont qualifiés du terme ὑπόμνημα qui semble plutôt désigner des textes de type A que de type B (cf. *supra*). Nous les rattachons cependant au type B, étant donné qu'ils conservent un résumé du récit de la descente du Christ aux enfers et qu'ils se disent écrits par Enée. Il reste néanmoins à expliquer la (ré-)apparition du terme ὑπόμνημα. Précisons en outre que ces *codices* semblent transmettre plusieurs textes différents et laisser la trace de l'existence en grec de deux versions du *Descensus* comme en latin (avec soit la libération des seuls justes de l'Ancien Testament, soit un salut de tous les morts présents en enfer, justes ou non).

64. Nous indiquons en majuscules ce qui est commun aux trois familles, en gras ce qui l'est à B2 et B3, et en italiques ce qui l'est à B1 et B3. Pour éditer le texte de type B3, nous avons suivi ici prioritairement le *Parisinus gr.* 808 et non le *Vaticanus gr.* 1174, plus proche de la famille B1. Le texte de type B2 est celui du manuscrit *Bodleianus Holkh.* gr. 24, qui est peut-être l'ancêtre de l'ensemble de cette famille ; les autres témoins de type B2 ne présentent pas de variantes importantes sur les passages que nous citons. Quant à la famille B1, le texte en est peu variant, et a été constitué à partir des quatre manuscrits cités *supra*. Nous traduisons en note le texte le plus long (de type B2), en indiquant entre parenthèses les citations ou allusions bibliques et avec les mêmes distinctions typographiques que le texte grec correspondant.

ἄταφον τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, καὶ τὸ ἀφήναι μόνον τὸ σῶμα ὁδύρετο, καὶ πρὸς τὸν Πιλάτον ἀπελθεῖν οὐκ ἐπαρρησιάζετο. καὶ στέλλει πρὸς Ἰωσήφ τὸν Ἰωάννην. ἔλθων δὲ Ἰωσήφ πρὸς τὴν Θεοτόκον, λέγει πρὸς αὐτόν· Ἰωσήφ, παρακαλῶ σε, παρηγόρισον τὴν λύπην μου, ὅτι οἶδα τὴν εἰλικρίνην ἀγάπην σου τὸν γλυκύτατον υἱόν μου. καὶ ποίησόν μοι δύο αἰτήματα· ἀπελθε πρὸς Πιλάτον αἰτησαι τὸ σῶμα τοῦ ἀγαπητοῦ μου υἱοῦ ἵνα θάψω· δώρησαί μοι καὶ τὸ μνημεῖον ὃν ἔχεις λελατομημένον καινὸν ἐν τῷ κήπῳ. ὁ δὲ Ἰωσήφ, πλησθεὶς δακρύων τε σφοδρῶν, λέγει· Κυρία μου, γεννηθῆτω τὸ θέλημά σου ὡς θέλεις. οὗτος ὁ ΙΩΣΗΦ ἦν ΑΝΗΡ ΕΥΓΕΝΗΣ ΤΕ ΚΑΙ ΠΑΘΗΣΙΟΣ, καὶ ΘΕΟΣΕΒΗΣ ΙΟΥΔΑΙΟΣ. ΕΥΡΩΝ καὶ ΤΟΝ ΝΙΚΟΔΗΜΟΝ ΟΝ ΠΡΟΦΘΑΣΑΣ Ο ΛΟΓΟΣ ΕΔΗΛΩΣΕ, ΔΕΓΕΙ ΑΥΤΩΙ...⁶⁵

Un peu plus loin (XI, 5), les lamentations de Marie *Theotokos* présentent trois états assez différents dans les trois formes du texte :

Famille B1 :

Η ΔΕ ΘΕΟΤΟΚΟΣ ΕΛΕΓΕ *κλαίουσα*· ΠΩΣ ΟΥ ΜΗ ΣΕ ΘΡΗΝΗΣΩ, ΥΙΕ ΜΟΥ ; ΠΩΣ ΤΟ ΕΜΟΝ ΠΡΟΣΩΠΟΝ ΟΥ ΣΠΑΡΑΞΩ ΤΟΙΣ ΟΝΥΞΙ ; ΤΟΥΤΟ ΕΚΕΙΝΟ ΕΣΤΙΝ, ΥΙΕ ΜΟΥ, ΟΠΕΡ ΣΥΜΕΩΝ Ο ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ ΠΡΟΕΙΠΕ ΜΟΙ ΟΤΕ ΤΕΣΣΑΡΑΚΟΝΘΗΜΕΡΟΝ ΒΡΕΦΟΣ ΗΓΑΓΟΝ ΤΩΙ ΝΑΩΙ. ΑΥΤΗ ΕΣΤΙΝ Η ΡΟΜΦΑΙΑ ΗΤΙΣ ΝΥΝ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΨΥΧΗΝ ΜΟΥ ΔΙΕΡΧΕΤΑΙ. ΤΙΣ ΤΑ ΕΜΑ ΔΑΚΡΥΑ, ΓΑΥΚΥΤΑΤΕ ΜΟΥ ΥΙΕ, ΚΑΤΑΠΑΥΣΕΙ ; ΠΑΝΤΩΣ ΟΥΔΕΙΣ ΕΙ ΜΗ ΣΥ ΜΟΝΟΣ, ΕΑΝ ΚΑΘΩΣ ΕΙΠΑ ΑΝΑΣΤΗΣΗΙ ΤΡΙΗΜΕΡΟΣ.

Famille B3 :

Η ΔΕ ΘΕΟΤΟΚΟΣ ἤρξατο θρηνεῖν καὶ ΕΛΕΓΕ *κλαίουσα*· πῶς σε κλαύσω, υἱέ μου, θεωρῶν σε ἀδίκως θνήσκοντα ; πῶς θεωρῶ σε, σάρκα μου; πῶς ζήσω χωρὶς σου ; εἴθε πρὸ σου ἀποθανεῖν εἴχον. οἱμοι, οἱμοι, υἱέ μου. ποῦ ἡ ἐξουσία σου, ὦ φῶς ὁμμάτων μου. πῶς ὑπέμεινας τὴν σφαγὴν ταύτην, μὴ μίαν μόνην, ἀλλὰ τὰς πολλὰς ; πῶς οὐκ ἀπέστειλας πῦρ ἐξ οὐρανοῦ κατακαῦσαι τοὺς Ἰουδαίους ; εἰ γὰρ θνητὸς φαίνει διὰ τὴν τῶν βροτῶν σωτηρίαν, ἀλλ' οὐρανοῦ καὶ γῆς ποιητῆς εἶ. πῶς οὐ κατεσχίσθη

65. Nous traduisons : "LE VENDREDI, COMME LE SOIR APPROCHAIT (cf. *Mt.* 15, 42 par.), l'esprit agité d'innombrables pensées, comme les Juifs voulaient laisser le corps de Jésus sans sépulture, la mère de Dieu se lamentait à l'idée de laisser seul le corps de Jésus et n'avait pas le courage de se rendre auprès de Pilate. Et elle envoie Jean auprès de Joseph. Joseph s'étant rendu auprès de la mère de Dieu, elle lui dit : "Joseph, je t'en prie, console ma peine, car je sais ton pur amour pour mon fils très doux ; et fais les deux choses que je vais te demander : va auprès de Pilate demander le corps de mon fils bien aimé (cf. *Mt.* 3, 17. 17, 5 par.) pour que je l'ensevelisse ; donne-moi aussi le tombeau que tu possèdes, taillé dans la pierre (*Mt.* 15, 46), neuf (*Mt.* 27, 60. *Jn.* 19, 41), dans le jardin (*Jn.* 19, 41)." Joseph, les yeux remplis d'abondantes larmes, dit : "Ma dame, que ta volonté soit faite (*Mt.* 6, 10. 26, 42.) comme tu le veux". Ce JOSEPH était UN HOMME BIEN NÉ ET RICHE (*Mt.* 27, 55), et UN JUIF PIEUX (cf. *Mt.* 15, 43 par.). AYANT TROUVÉ aussi NICODÈME, DONT LES SENTIMENTS AVAIENT ÉTÉ RÉVÉLÉS PAR LES PROPOS QU'IL AVAIT TENUS AUPARAVANT (cf. *Mt.* 26, 73), IL LUI DIT..."

ὁ οὐρανὸς θεωρῶν τὸν θάνατόν σου τὸν ἄδικον ; εὐχαριστῶ υἱέ, τοῦ ἡλίου σου ὅτι ἀπημαυρώθην, καὶ τῆς γῆς ὅτι ἐσχίσθη καὶ ἐφοβήθη. εὐχαριστώσας πέτραι μου ὅτι ἐσχίσθησαν ἰδὼν τὴν ἀνομίαν τῶν Ἰουδαίων καὶ τὸν πικρὸν θάνατον τοῦ υἱοῦ μου. ΠΩΣ ΟΥ ΜΗ ΣΕ ΘΡΗΝΗΣΩ, ΥΙΕ ΜΟΥ ; ΠΩΣ ΤΟ ΕΜΟΝ ΠΡΟΣΩΠΟΝ ΟΥ ΣΠΑΡΑΞΩ ΤΟΙΣ ΟΝΥΞΙ ; ΤΟΥΤΟ ἐκείνόν ΕΣΤΙΝ, ΥΙΕ ΜΟΥ, ΟΠΕΡ ΣΥΜΕΩΝ Ο ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ ΠΡΟΕΙΠΕ ΜΟΙ ΟΤΕ σε ΤΕΣΣΑΡΑΚΟΝΘΗΜΕΡΟΝ ΒΡΕΦΟΣ ΗΓΑΓΟΝ ΤΩΙ ΝΑΩΙ. ΑΥΤΗ ΕΣΤΙΝ Η ΡΟΜΦΑΙΑ ΗΤΙΣ ΝΥΝ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΨΥΧΗΝ ΜΟΥ ΔΙΕΡΧΕΤΑΙ. ΤΙΣ ΤΑ ΕΜΑ ΔΑΚΡΥΑ, ΓΑΥΚΥΤΑΤΕ ΜΟΥ ΥΙΕ, ΚΑΤΑΠΑΥΣΕΙ ; ΠΑΝΤΩΣ ΟΥΔΕΙΣ ΕΙ ΜΗ ΣΥ ΜΟΝΟΣ, ΕΑΝ ΚΑΘΩΣ ΕΙΠΑ ΑΝΑΣΤΗΣΗΙ ΤΡΙΗΜΕΡΟΣ.

Famille B2 :

Η ΔΕ πάναγνος ΘΕΟΤΟΚΟΣ θρηνοδοῦσα ΕΛΕΓΕ· πῶς σε κλαύσω, γλυκύτατε υἱέ μου, θεωρῶν σε ἀδίκως θνήσκοντα ; πῶς θεωρῶ σε, φίλιτατον μέλος μου ; πῶς ζήσω χωρὶς σου ; φῶς γὰρ μου γλυκύτατον. εἴθε πρὸ σου ἀποθανεῖν γὰρ εἶχον, ἢ συγκατέλθω σοι ἐν τῷ Ἄιδῃ δέσποτα κάγῳ. μὴ λείπης μόνην με ἐτι ζῆν, καὶ γὰρ οὐ φέρω μὴ ὄραν σε τὸν γλυκύτατον υἱόν μου. οἶμοι, οἶμοι, υἱέ μου. ποῦ ἡ ἐξουσία σου, ὦ φῶς τῶν ὀμμάτων μου. πῶς ὑπέμεινας τὴν ταύτην ἄδικον σφαγὴν, μὴ μίαν μόνην, ἀλλὰ τὰς πολλὰς ; πῶς οὐκ ἀπέστειλας πῆρ ἐξ οὐρανοῦ κατακαθεῖσαι τοῖς ἀχαρίστους Ἰουδαίους ; εἰ γὰρ θνητὸς φαίνει διὰ τὴν τῶν βροτῶν σωτηρίαν, ἀλλὰ οὐρανοῦ καὶ γῆς ποιητὴς εἶ. πῶς οὐ κατεσχίσθη ὁ οὐρανὸς βλέπων τὴν ἄδικον σφαγὴν σου ; εὐχαριστῶ, υἱέ μου, τοῦ ἡλίου σου ὅτι ἀπημαυρώθην, καὶ τῆς γῆς ὅτι ἐσχίσθη καὶ ἐφοβήθη, καὶ αἱ πέτραι διότι ἔρράγησαν ἰδὼν τὴν ἀνομίαν τῶν ἀμνημῶν Ἰουδαίων. ΠΩΣ ΟΥ ΜΗ ΣΕ ΘΡΗΝΗΣΩ, ΥΙΕ ΜΟΥ ; ΠΩΣ ΤΟ ΕΜΟΝ ΠΡΟΣΩΠΟΝ ΟΥ ΣΠΑΡΑΞΩ ΤΟΙΣ ΟΝΥΞΙ ; ΤΟΥΤΟ ΕΚΕΙΝΟΝ ΕΣΤΙΝ, ΥΙΕ ΜΟΥ, ΟΠΕΡ ΣΥΜΕΩΝ Ο ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ ΠΡΟΕΙΠΕ ΜΟΙ ΟΤΕ ΤΕΣΣΑΡΑΚΟΝΘΗΜΕΡΟΝ ΒΡΕΦΟΣ ΗΓΑΓΟΝ σε ΤΩΙ ΝΑΩΙ. ΑΥΤΗ ΕΣΤΙΝ Η ΡΟΜΦΑΙΑ ΗΤΙΣ ΝΥΝ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΨΥΧΗΝ ΜΟΥ ΔΙΕΡΧΕΤΑΙ. ΤΙΣ ΤΑ ΕΜΑ ΔΑΚΡΥΑ, ΓΑΥΚΥΤΑΤΕ ΜΟΥ ΥΙΕ, ΚΑΤΑΠΑΥΣΕΙ ; ΠΑΝΤΩΣ ΟΥΔΕΙΣ ΕΙ ΜΗ ΣΥ ΜΟΝΟΣ, ΕΑΝ ΚΑΘΩΣ ΕΙΠΑ ΑΝΑΣΤΗΣΗΙ ΤΡΙΗΜΕΡΟΣ⁶⁶.

66. Nous traduisons : « LA tout à fait sainte MÈRE DE DIEU DIT, se lamentant : « Comment te pleurerai-je, ô mon fils très doux, en te voyant mourir injustement ? Comment puis-je te voir, ô très chère partie de moi-même ? Comment vivrais-je sans toi ? Car (tu es) ma lumière très douce. Plût-il en effet que je pusse mourir avant toi ou que je descendisse avec toi dans l'Hadès moi aussi, Seigneur ! Ne me laisse pas encore vivre seule, car je ne supporte pas de te regarder, toi, mon fils très doux. Las ! Las, mon fils ! Où est ta puissance, lumière (cf. *Lc. 2, 32*) de mes yeux ? Comment as-tu pu endurer cet injuste égorgement (*Ac. 8, 32=Es. 53, 7*), non pas un seul mais de nombreux ? Comment n'as-tu pas envoyé un feu du ciel consumer les Juifs ingrats (cf. *Lc. 9, 54*) ? Car si tu apparais comme soumis à la mort pour le salut des mortels (cf. *Rm. 1, 16 et alios locos*), tu es cependant celui qui a fait la terre et le ciel (cf. *Gn. 1,1*). Comment le ciel ne s'est-il pas déchiré en voyant ton injuste égorgement (*Ac. 8, 32=Es. 53, 7*) ? Je remercie, mon fils, le soleil que tu as créé de s'être privé de sa lumière (cf. *Lc. 23, 45 par.*), et la terre de s'être déchirée et d'avoir craint, et parce que les pierres se sont brisées (cf. *Mt. 27, 51-52*) en voyant l'iniquité des Juifs sans

Tout semble se passer ici comme si B3 avait amplifié le texte de B1 et si B2 l'avait de nouveau légèrement développé et modifié⁶⁷.

Citons enfin le cas semblable du paragraphe XII, 2 :

Famille B1 :

ΟΥΤΩ ΤΟΙΝΥΝ ΤΗΣ ΠΑΡΑΣΚΕΥΗΣ ΤΕΛΕΣΘΕΙΣΗΣ, ΤΩΙ ΣΑΒΒΑΤΩΙ ΠΡΩΙ, ΑΠΗΛΘΟΝ ΟΙ ΙΟΥΔΑΙΟΙ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΠΙΛΑΤΟΝ ΚΑΙ ΕΙΠΟΝ ΑΥΤΩ· ΚΥΡΙΕ, Ο ΠΛΑΝΟΣ ΕΚΕΙΝΟΣ ΕΤΙ ΖΩΝ ΕΠΙΕΝ ΟΤΙ ΜΕΤΑ ΤΡΕΙΣ ΗΜΕΡΑΣ ΕΓΕΡΘΗΣΕΤΑΙ. ΜΗΠΩΣ Οὖν ΟΙ ΜΑΘΗΤΑΙ ΑΥΤΟΥ ΝΥΚΤΟΣ κλέψαντες ΑΥΤΟΝ ΠΛΑΝΗΣΩΣΙ ΤΟΝ ΛΑΟΝ ΕΠΙ ΤΟΙΟΥΤΩΙ ΨΕΥΔΕΙ, ΚΕΛΕΥΣΟΝ ΤΗΡΕΙΣΘΑΙ ΤΟΝ ΤΑΦΟΝ ΑΥΤΟΥ. Ο ΠΙΛΑΤΟΣ ΟΥΝ ΕΠΙ ΤΟΥΤΩΙ παρέσωκεν ΑΥΤΟΙΣ ΣΤΡΑΤΙΩΤΑΣ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΟΥΣ, Οὓς ΚΑΙ ΕΚΑΘΙΣΑΝ περὶ ΤΟΝ ΤΑΦΟΝ ΩΣΤΕ ΤΗΡΕΙΝ ΑΥΤΟΝ, ΘΕΜΕΝΟΙ ΚΑΙ ΣΦΡΑΓΙΔΑΣ ἐπὶ ΤΟΝ ΛΙΘΟΝ ΤΟΥ ΜΝΗΜΑΤΟΣ.

Famille B3 :

ΟΥΤΩ ΤΟΙΝΥΝ ΤΗΣ ΠΑΡΑΣΚΕΥΗΣ ΤΕΛΕΣΘΕΙΣΗΣ, ΤΩΙ ΣΑΒΒΑΤΩΙ ΠΡΩΙ, ΑΠΗΛΘΟΝ ΟΙ ΙΟΥΔΑΙΟΙ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΠΙΛΑΤΟΝ ΚΑΙ ΕΙΠΟΝ ΑΥΤΩ· ΚΥΡΙΕ, Ο ΠΛΑΝΟΣ ΕΚΕΙΝΟΣ ΕΤΙ ΖΩΝ ΕΠΙΕΝ ΟΤΙ ΜΕΤΑ ΤΡΕΙΣ ΗΜΕΡΑΣ ΕΓΕΡΘΗΣΕΤΑΙ. ΜΗΠΩΣ ΟΙ ΜΑΘΗΤΑΙ ΑΥΤΟΥ ΝΥΚΤΟΣ κλέψαντες ΑΥΤΟΝ καὶ ΠΛΑΝΗΣΩΣΙ ΤΟΝ ΛΑΟΝ ΕΠΙ ΤΟΙΟΥΤΩΙ ΨΕΥΔΕΙ, ΚΕΛΕΥΣΟΝ, δεόμεθά σου, ΤΗΡΕΙΣΘΑΙ ΤΟΝ ΤΑΦΟΝ ΑΥΤΟΥ. Ο ΠΙΛΑΤΟΣ ΟΥΝ ΕΠΙ ΤΟΥΤΩΙ ἔδοκεν ΑΥΤΟΙΣ ΣΤΡΑΤΙΩΤΑΣ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΟΥΣ, οἱ ΚΑΙ ΕΚΑΘΙΣΑΝ ἐπὶ ΤΟΝ ΤΑΦΟΝ ΩΣΤΕ ΤΗΡΕΙΝ ΑΥΤΟΝ, ΘΕΜΕΝΟΙ ΚΑΙ ΣΦΡΑΓΙΔΑΣ ΤΟΝ ΛΙΘΟΝ ΤΟΥ ΜΝΗΜΑΤΟΣ. ἐθύλαττον αὐτὸν τῷ σαββάτῳ ἕως ὄρθρου βαθέως τῆς κυριακῆς. μετὰ τούτῳ σεισμὸς πάλιν ἐγένετο μέγας πρῶτον. εἶτα ἄγγελος Κυρίου ἀστραπηφόρος ἐλθὼν ἐξ οὐρανοῦ, ἐκύλισε τὸν λίθον ἐκ τοῦ μνήματος καὶ ἐκάθισεν ἐπάνω αὐτοῦ. ἀπὸ δὲ τοῦ ἀγγέλου, ἀπενεκρώθησαν οἱ στρατιῶται. τότε ἀνέστη ὁ Κύριος. ἤγειρεν τὸν Ἀδὰμ καὶ πάντας τοὺς προφῆτας οὓς εἶχεν ὁ διάβολος ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ. ἤγειρε δὲ κάκει πάντας τοὺς πιστεύοντας εἰς αὐτόν.

Εἶη τὸ ὄνομα αὐτοῦ εὐλογημένον σὺν τῷ πατρὶ αὐτοῦ καὶ τῷ παναγίῳ πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

mémoire. COMMENT NE ME LAMENTERAIS-JE PAS SUR TOI, MON FILS CHÉRI ? COMMENT NE DÉCHIRERAI-JE PAS MON VISAGE DE LARMES ? VOICI BIEN, MON FILS, CE QUE LE VIEUX SYMEON M'AVAIT PRÉDIT LORSQUE, ENFANT ÂGÉ DE QUARANTE JOURS, JE T'AI AMENÉ DANS LE TEMPLE. VOICI LE GLAIVE QUI MAINTENANT ME TRANSPERCE L'ÂME (*Lc.* 2, 35). QUI FERA CESSER MES LARMES, MON FILS TRÈS DOUX ? ABSOLUMENT PERSONNE SI CE N'EST TOI SEUL, SI, COMME TU L'AS DIT (cf. *Mt.* 17, 9, 23 par), TU RESSUSCITES DANS TROIS JOURS».

67. Cf. en particulier le traitement de la première phrase, où les deux verbes κλαίω et θρηνεῖν figurent en B3, mais seulement le premier en B1 et le second en B2. B3 semble ici donner un texte intermédiaire entre celui des deux autres familles.

Τέλος τῶν ἀγίων Παθῶν καὶ ἀρχὴ τῆς Ἀναστάσεως αὐτοῦ,
τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Famille B2 :

ΟΥΤΩ ΤΟΙΝΥΝ ΤΗΣ ΠΑΡΑΣΚΕΥΗΣ ΤΕΛΕΣΘΕΙΣΗΣ, ΤΩΙ ΣΑΒΒΑΤΩΙ ΠΡΩΙ, ΑΠΗΛΘΟΝ ΟΙ ΙΟΥΔΑΙΟΙ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΠΙΛΑΤΟΝ ΚΑΙ ΕΙΠΟΝ ΑΥΤΩ· Κύριε ἐξουσιάρχα, τί γὰρ ἐποίησας τί γὰρ διατί τὸν Ἰησοῦν ἐδίδως ἐνταφιάσαι; ἡμεῖς ἐβουλόμεθα κρέμασθαι ἐπὶ ξύλου ἵνα ὑπὸ ὀρνέων βρωθῇ. σὺ δὲ ἐδωρήσω τῷ Ἰωσήφ ἐνταφιάσαι ἵνα κλέψωσιν αὐτὸν καὶ εἴπωσιν ὅτι ἀνέστη ἐκ νεκρῶν καὶ ἔσται ἡ ἐσχάτη πλάνη χειρῶν τῆς πρώτης. ὁ δὲ Πιλάτος ἔφη ὡς τῆς ἀνοίας τοῦ φθόνου ὁμῶν. οἱ δὲ πάλιν λέγουσιν· ΚΥΡΙΕ, ἐμνήσθημεν ὅτι ὁ ΠΑΛΑΝΟΣ ΕΚΕΙΝΟΣ ΕΤΙ ΖΩΝ ΕΙΠΕ ΟΤΙ ΜΕΤΑ ΤΡΕΙΣ ΗΜΕΡΑΣ ΕΓΕΡΘΗΣΕΤΑΙ. ΜΗΠΩΣ ΟΙ ΜΑΘΗΤΑΙ ΑΥΤΟΥ ΝΥΚΤΟΣ κλέψουσιν ΑΥΤΟΝ καὶ ΠΛΑΝΗΣΟΥΣΙΝ ΤΟΝ ΛΑΟΝ ΕΠΙ ΤΟΙΟΥΤΩΙ ΨΕΥΔΕΙ, ΚΕΛΕΥΣΟΝ, δέομεθά σου, ΤΗΡΕΙΣΘΑΙ ΤΟΝ ΤΑΦΟΝ ΑΥΤΟΥ. ὁ ΠΙΛΑΤΟΣ ΟΥΝ ΕΠΙ ΤΟΥΤΩΙ ἔδοκεν ΑΥΤΟΙΣ [ἐξουσίαν τοῦ σφραγίσαι αὐτοὶ τὸν λίθον τοῦ μνήματος, ὡς θέλουν καὶ ὡς βούλονται. Καὶ λαβόντες κουστωδία, ἤγουν *Bodl. Holkh. gr. 24 in marg. sed in textu aliorum codicum*] ΣΤΡΑΤΙΩΤΑΣ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΟΣ, οὓς ΚΑΙ ΕΚΑΘΙΣΑΝ ἐπὶ ΤΟΝ ΤΑΦΟΝ ὥστε ΤΗΡΕΙΝ ΑΥΤΟΝ. ΘΕΜΕΝΟΙ ΚΑΙ ΣΦΡΑΓΙΔΑΣ ΤΟΝ ΛΙΘΟΝ ΤΟΥ ΜΝΗΜΑΤΟΣ, ἐφύλαττον αὐτὸν τῷ σαββάτῳ ἕως ὁρθροῦ βαθείας τῆς κυριακῆς. μετὰ τούτῳ σεισμὸς πάλιν ἐγένετο μέγας πρῶτον. εἶτα ἄγγελος Κυρίου ἀστραπηφόρος ἐλθὼν ἐξ οὐρανοῦ, ἐκύλισε τὸν λίθον ἐκ τοῦ μνήματος καὶ ἐκάθισεν ἐπάνω αὐτοῦ. ἀπὸ δὲ τοῦ ἀγγέλου, ἀπενεκρώθησαν οἱ στρατιῶται. τότε ἀνέστη ὁ Κύριος. ἤγειρεν τὸν Ἀδὰμ καὶ πάντας τοὺς προφῆτας οὓς εἶχεν ὁ διάβολος ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ. ἤγειρε δὲ κάκει πάντας τοὺς πιστεύοντας εἰς αὐτόν.

Εἴη τὸ ὄνομα Κυρίου εὐλογημένον σὺν τῷ πατρὶ αὐτοῦ καὶ τῷ παναγίῳ πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

Τέλος τῶν ἀγίων Παθῶν καὶ ἀρχὴ τῆς Ἀναστάσεως αὐτοῦ,
τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ⁶⁸.

68. Nous traduisons : « AINSI DONC, LORSQUE LE VENDREDI TOUCHA A SA FIN, LE SABBAT AU MATIN (cf. *Mt.* 27, 62), LES JUIFS SE RENDIRENT AUPRÈS DE PILATE ET LUI DIRENT : "Seigneur (*Mt.* 27, 63) tout-puissant, qu'as-tu fait là ? Pourquoi donc as-tu donné Jésus pour l'ensevelir ? Nous, nous voulions qu'il fût pendu sur du bois afin qu'il fût dévoré par les oiseaux (cf. *I S.* 17, 44-46). Mais toi, tu l'as donné à Joseph pour l'ensevelir afin qu'ils le volent et qu'ils disent qu'il est ressuscité des morts, et cette dernière imposture serait pire que la première !" Pilate dit : "Oh ! folie que votre haine !" Mais eux disent à nouveau : "SEIGNEUR, nous nous sommes souvenus que CET IMPOSTEUR A DIT DE SON VIVANT QU'IL RESSUSCITERAIT APRÈS TROIS JOURS. DE PEUR QUE SES DISCIPLES ne le volent DE NUIT (*Mt.* 27, 63) et NE TROMPENT PAR IMPOSTURE LE PEUPLE D'UN TEL MENSONGE, ORDONNE (*Mt.* 27, 64), nous t'en prions, QUE SOIT GARDÉE SA SÉPULTURE (*Mt.* 27, 64)". SUR CE, PILATE LEUR donna DONC CINQ CENTS HOMMES, qui S'ASSIRENT MÊME sur LA SÉPULTURE POUR LA GARDER. AYANT AUSSI MIS DES SCEAUX SUR LA PORTE DU TOMBEAU, ils la gardèrent (*Mt.* 27, 66) le sabbat jusqu'au point du jour du dimanche (cf. *Mt.* 27, 64). Après cela, un tremblement de terre eut lieu -un grand- (*Mt.* 28, 2) en

De nouveau le texte de type B3 semble présenter un état intermédiaire entre B1 et B2. Seuls B2 et B3 résument en outre la suite du texte à cet endroit du récit, et marquent si clairement le début de la seconde partie.

Le problème du début du texte de chacune des trois familles, tel que présenté *supra*, semble en outre aller dans le sens d'une telle hypothèse. L'intégration du récit de la mort de Judas dans l'harmonie évangélique par une série de formules du type τότε ἄγονσιν ou l'équivalent tend à faire penser qu'il s'agit là d'un seul et même récit, à l'origine autonome, qui aurait été introduit lors de la constitution de l'ancêtre de la famille B3 dans un texte de type B1 entre I, 4 et I, 5, peut-être en raison de l'usage liturgique dont le *Vaticanus gr. 1774* témoigne⁶⁹.

De fait, la trace de cette soudure est visible dans le texte. L'harmonie évangélique commence en effet en ces termes : *A ce moment-là, Jésus convoqua ceux qu'il voulait, et ils vinrent auprès de lui...* Suit le récit de l'institution des Douze (Mc. 3, 13-14), et le rappel des miracles que Jésus a accomplis pendant le sabbat (même si les évangiles ne les situent pas explicitement à cette date-là), avec le désir explicite de dissoudre (καταλῶσαι) le sabbat. L'harmonie proprement dite part ensuite de l'onction dans la maison de Simon le lépreux (à Béthanie), qui est présentée comme le premier événement *après la résurrection de Lazare*, et mène son lecteur jusqu'aux pleurs amers de Pierre (Mt. 26, 73-75). Tout se passe donc comme si, dans notre texte de type B3, nous avions un *flash back* narratif, car cette harmonie se situe après que les Juifs sont allés auprès de Pilate se plaindre de ce que Jésus dissout le sabbat et se proclame roi. La chronologie d'ensemble du début du texte est ainsi fortement bousculée. En outre, le récit de la mort de Judas se conclut par une citation explicite de Mt. 27, 6-10, après laquelle le texte poursuit de la façon suivante : *Quand Jésus entra chez le gouverneur Pilate, les soldats de Pilate se prosternèrent devant lui...* (I, 5). Cette entrée de Jésus ne se comprend de façon satisfaisante qu'après l'histoire de l'adoration de Jésus par le messager (I, 2-4) où est narrée la convocation de Jésus par Pilate sur la demande des Juifs. L'expression *Quand Jésus entra chez le gouverneur Pilate* semble en effet répondre à I, 2, où le messager invite Jésus à entrer. L'introduction d'événements chronologiquement antérieurs brise cette

premier lieu. Ensuite un ange du Seigneur (Mt. 28, 2) porteur d'éclairs (cf. Lc. 24, 4), venu du ciel, roula la pierre du tombeau et s'assit dessus (Mt. 28, 2). A cause de l'ange, les soldats devinrent comme morts (cf. Mt. 28, 4). Alors le Seigneur ressuscita. Il réveilla Adam et tous les prophètes que le diable tenait en son pouvoir. Il réveilla là aussi tous ceux qui croyaient en lui. Béni soit le nom du Seigneur ainsi que son Père et le tout à fait saint Esprit, maintenant et toujours (cf. Es. 59, 21) et pour les siècles des siècles (cf. Rm. 16, 27. Ap. 4, 9 et *multos alios locos*), amen !

Fin des saintes Passions et commencement de la Résurrection de notre Seigneur Jésus le Christ.»

69. Cf. f. 326r. Le texte est destiné à être lu le Vendredi saint. De telles indications se trouvent également dans les manuscrits de type B2 (mais, semble-t-il, non dans ceux de type B1). La première partie (I-XII, 2) est généralement destinée au Vendredi saint et la seconde (XII, 3-XXVII, comprenant le récit de la descente aux enfers) au dimanche de Pâques.

continuité narrative ; dès lors, le début de I, 5 laisse le lecteur perplexe, par son manque de liaison avec le récit de la mort de Judas qui le précède. L'harmonie évangélique et le récit de la mort de Judas semblent donc bien faire un tout qui aurait été introduit par un scribe entre les paragraphes 4 et 5 du premier chapitre de notre texte⁷⁰.

Le rédacteur de la famille B2 a pu à son tour réduire le texte ainsi constitué pour mieux l'intégrer aux cérémonies pascales. Une fois le prologue, le récit de l'adoration de Jésus par le messager de Pilate et l'harmonie évangélique supprimés -mais non sa conclusion (le récit de la mort de Judas qui a peut-être été conservé, alors que celui de sa trahison ne l'a pas été, parce qu'il apportait des éléments neufs par rapport aux évangiles canoniques tout en se situant dans leur droite ligne)-, le texte pouvait en effet être enchaîné sans solution de continuité à une lecture biblique, ses premiers mots étant ceux-là mêmes des évangiles canoniques : *Ils amènent alors Jésus de chez Pilate au gouverneur Pilate (Mt. 27, 1. Lc. 23, 1. Jn. 18, 28), qui était romain -c'était le vendredi matin (Jn. 18, 28)- Et Judas, ayant vu (Mt. 27, 3)...*

Mais le problème se complique du fait que les deux témoins de type B3 (*Vat. gr. 1174* et *Paris. gr. 808*) entretiennent des relations pour le moins différentes avec les autres familles. Le *Vat. gr. 1774* offre en effet beaucoup moins de parenté avec la famille B2 mais beaucoup plus avec la famille B1 que le *Paris. gr. 808*. Ainsi, par exemple, la longue litanie par laquelle Joseph demande à Pilate le corps de Jésus (XI, 3), telle que la transmet B2, se retrouve dans le *Paris. gr. 808*, mais non dans le *Vat. gr. 1774*⁷¹. Ce phénomène apparaît en outre jusque dans le détail du texte, comme le montre le récit du ploiement des enseignes de Pilate à l'entrée de Jésus (I, 5). Les quelques mots écrits en gras différencient les textes transmis par les deux témoins de type B3. Il est significatif que ce soient justement ces mots qui distinguent, dans ces quelques lignes, les familles B1 et B2⁷².

70. Une partie du récit de la mort de Judas se trouve dans les manuscrits de type B1 au chapitre XI, 2 (texte relégué dans l'apparat critique de TISCHENDORF, p. 310). Mais le récit en est beaucoup plus court, et ne comprend notamment pas la rencontre de Judas et de sa femme, comme dans les familles B2 et B3. Si on se fie à l'apparat de l'édition de TISCHENDORF, le récit de la mort de Judas serait suivi, dans son *codex A* (de type B1), d'un récit proche de ce que ses manuscrits B et C (respectivement de type B3 et B2) placent en X, 3. Cette séquence de la mort de Jésus -dont nous avons signalé qu'elle est en quelque sorte le centre de gravité des *Actes de Pilate* de type B- a manifestement fait l'objet d'un retravail important, dont l'édition de TISCHENDORF ne permet guère de rendre compte, étant donné le relatif manque de clarté de son apparat.

71. TISCHENDORF a donné des bribes de ce texte dans son apparat, p. 312.

72. Traduction du texte de type B2 : «Lorsque Jésus entra chez le gouverneur Pilate, les soldats de Pilate se prosternèrent devant lui. D'autres aussi se tenaient devant Pilate, portant des enseignes. Et les enseignes aussi s'inclinèrent et se prosternèrent devant Jésus. Comme Pilate était étonné, les Juifs lui dirent : "Seigneur, ce ne sont pas les enseignes qui se sont prosternées devant Jésus, mais les soldats qui les tiennent négligemment".»

B¹

Ἐρχομένου δὲ τοῦ Ἰησοῦ
πρὸς τὸν Πιλάτον, προσε-
κύνουν αὐτὸν οἱ στρατιῶται
τοῦ Πιλάτου. Ἰσταντο δὲ
καὶ ἄλλοι ἔμπροσθεν τοῦ
Πιλάτου κατέχοντες σημαίας.
Καὶ ἐρχομένου τοῦ Ἰησοῦ,
ἐκλιναν αἱ σημαῖαι καὶ
προσεκύνησαν αὐτόν.
Θαυμάζοντος οὖν ἐπὶ τῷ
γεγονότι τοῦ Πιλάτου, εἶπον
οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς αὐτόν· Κύριε,
οὐχὶ τὰ σημεία προσε-
κύνησαν τὸν Ἰησοῦν, ἀλλ’
οἱ στρατιῶται οἱ ταῦτα κατέ-
χοντες ἀμελῶς.

Vat. gr. 1774

Ἐρχομένου δὲ τοῦ Ἰησοῦ
πρὸς ἡγεμόνα τὸν Πιλάτον,
προσεκύνουν αὐτὸν οἱ
στρατιῶται τοῦ Πιλάτου.
Ἰσταντο δὲ καὶ ἄλλοι ἔμ-
προσθεν τοῦ Πιλάτου κατε-
χοντες σημαίας. καὶ ἐρχο-
μένου τοῦ Ἰησοῦ, ἐκλι-
ναν καὶ αἱ σημαῖαι καὶ
προσεκύνησαν αὐτόν. θαυ-
μάζοντος οὖν ἐπὶ τῷ γε-
γονότι τοῦ Πιλάτου, εἶπον οἱ
Ἰουδαῖοι πρὸς αὐτόν· Κύριε,
οὐχὶ τὰ σημεία προσε-
κύνησαν τὸν Ἰησοῦν, ἀλλ’
οἱ στρατιῶται οἱ ταῦτα κατέ-
χοντες ἀμελῶς.

B²

Ἐρχομένου δὲ τοῦ Ἰησοῦ
πρὸς ἡγεμόνα τὸν Πιλάτον,
προσεκύνουν αὐτὸν οἱ στρα-
τιῶται τοῦ Πιλάτου. Ἰσταντο
καὶ ἄλλοι ἔμπροσθεν τοῦ
Πιλάτου κατέχοντες σημαίας.
καὶ ἐκκλιναν καὶ αἱ
σημαῖαι καὶ προσεκύνουν
τὸν Ἰησοῦν. Θαυμάζοντος
οὖν τοῦ Πιλάτου, εἶπον οἱ
Ἰουδαῖοι πρὸς αὐτόν· Κύριε,
οὐχὶ τὰ σημεία προσε-
κύνησαν τὸν Ἰησοῦν, ἀλλ’
οἱ στρατιῶται οἱ ταῦτα κατέ-
χοντες ἀμελῶς.

Paris. gr. 808

Ἐρχομένου δὲ τοῦ Ἰησοῦ
πρὸς ἡγεμόνα τὸν Πιλάτον,
προσεκύνουν αὐτὸν οἱ στρα-
τιῶται τοῦ Πιλάτου. Ἰσταντο
καὶ ἄλλοι ἔμπροσθεν τοῦ Πι-
λάτου κατέχοντες σημαίας.
ἐκλιναν καὶ αἱ σημαῖαι
καὶ προσεκύνουν τὸν Ἰη-
σοῦν. Θαυμάζοντος οὖν ἐπὶ
τῷ γεγονότι τοῦ Πιλάτου,
εἶπον οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς αὐτόν·
Κύριε, οὐχὶ τὰ σημεία προσε-
κύνησαν τὸν Ἰησοῦν, ἀλλ’
οἱ στρατιῶται οἱ ταῦτα κατέ-
χοντες ἀμελῶς.

Il est donc possible que le *Vat. gr. 1774* reflète plus fidèlement l'archétype de la famille B3, qui serait, dans notre hypothèse, issu d'une refonte de la famille B1 (avec ajout de l'harmonie évangélique, expansion d'autres épisodes...). La famille B2 et le *Paris. gr. 808*, qui sont apparentés, comme nous venons d'essayer de le montrer, descendraient tous deux d'un même manuscrit auquel il faudrait attribuer les modifications de l'archétype de type B3 dont le *Vat. gr. 1774* nous conserverait un état satisfaisant. Le scribe du *Paris. gr. 808* transmet en outre souvent des précisions qui ne se trouvent ni dans le *Vat. gr. 1774* ni, à notre connaissance, dans d'autres témoins (il donne par exemple en I, 2 au messager de Pilate le nom de Rachaab, probablement

tiré du *Tiberii Rescriptum*) ; qu'il ait disposé d'un modèle glosé ou qu'il ait puisé dans plusieurs sources, cela tend en tout cas à montrer que son texte est probablement moins fidèle à l'archétype de type B3 que celui du *Vat. gr. 1774*.

Une telle hypothèse permettrait en outre d'expliquer pourquoi B2 et B3 conservent un résumé de la suite du texte en XII, 2⁷³. Il serait en effet possible de supposer que l'ancêtre de la famille B3 ne transmettait que les chapitres I-XII, 2 de notre texte (comme le *Vat. gr. 1774*). Les chapitres XII, 3-XXVII auraient été ajoutés au reste du texte par l'ancêtre commun au *Paris. gr. 808* et à la famille B2 à partir d'une source extérieure (textes de type B1 ? manuscrits latins de type A ?). Une étude des chapitres XII, 3-XXVII tels qu'ils sont conservés par le *Paris. gr. 808* et par la famille B2 permettrait peut-être de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse.

Au terme de ce parcours des éditions et des manuscrits intégraux de la recension grecque B des *Acta Pilati*, il convient de souligner la complexité de la transmission manuscrite de cet apocryphe, qui semble avoir subi de constantes modifications jusqu'au siècle dernier.

En attendant une édition critique répondant aux critères scientifiques actuels, force est de se référer à l'édition de Tischendorf, bien qu'elle ne soit pas satisfaisante. Il est en effet possible de se repérer grâce à elle, dans la mesure où Tischendorf a utilisé un manuscrit de chacune des trois grandes familles que nous avons distinguées : son manuscrit A transmet dans notre terminologie un texte de type B1 ; son *codex* B un texte de type B3, et son témoin C un texte de type B2. Mais il convient de se garder du texte tel qu'il est reconstitué par Tischendorf, et dont nous ne trouvons à l'heure actuelle aucune trace manuscrite. De fait, comme nous l'avons signalé *supra*, c'est un texte de type B1 parfois corrigé sur B2 lorsque B2 et B3 donnent des leçons en commun contre B1, et nous avons pu montrer les limites et les dangers d'une telle reconstitution qui fait fi de l'évolution de notre apocryphe et considère ces trois familles à part égale, sans tenter réellement de cerner leur histoire.

Finalement, comme l'écrit Z. Izydorczyk⁷⁴, les éditions modernes, telles celles de Thilo et de Tischendorf, *sont en réalité de nouvelles transformations de l'apocryphe*, ce qui ne serait qu'un moindre mal si elles ne gâtaient souvent du même coup, en brisant parfois la cohérence interne de tels textes, le plaisir qu'ils peuvent procurer au lecteur.

Rémi GOUNELLE

Université de Lausanne

Faculté de Théologie - BFSH 2

CH - 1015 LAUSANNE

⁷³. Texte cité ci-dessus. Cf. en outre TISCHENDORF, p. 316, dans l'apparat.

⁷⁴. *Op. cit.*, p. 184.